

Marr, Phebe. *The Modern History of Iraq*. Boulder (Col.)-London (Engl.), Westview Press-Longman, 1985, 400 p.

Norma Salem

Volume 17, numéro 3, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702074ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702074ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Salem, N. (1986). Compte rendu de [Marr, Phebe. *The Modern History of Iraq*. Boulder (Col.)-London (Engl.), Westview Press-Longman, 1985, 400 p.] *Études internationales*, 17(3), 713–714. <https://doi.org/10.7202/702074ar>

à l'échec de la politique musclée américano-israélienne dans ce pays. Sauf que la période couverte n'est pas présentée sous cet angle et que le rapport des forces en présence semble totalement échapper aux auteurs.

L'accord israélo-libanais est un traité de paix en bonne et due forme, dicté dans les conditions du vainqueur, qui est alors présent sur près de la moitié du territoire libanais. L'essentiel de son contenu – reconnaissance explicite de l'État d'Israël, annulation de l'accord libano-palestinien du Caire (1969), présence militaire israélienne au Liban-Sud et au sein de l'armée libanaise, droit d'intervention militaire au Liban et concessions économiques – est ignoré. Pourtant une page environ y est consacrée.

Malgré les conditions sur le terrain, le président libanais, Amine Gemayel est présenté comme ayant une totale autonomie d'action et les Libanais qui s'opposent à l'accord comme cédant à des pressions syriennes (p. 5). Aucune mention n'est faite de la « Résistance nationale » libanaise à l'occupant, tandis que tous les Libanais sont supposés considérer les États-Unis comme un médiateur « impartial » (p. 14).

Les auteurs du moins le pensent, puisqu'ils écrivent que Washington est « le seul acteur capable d'apporter une solution juste au problème libanais et au conflit arabo-israélien ». Pour eux c'est là une des « leçons » de la période couverte. L'autre étant le discrédit de la politique soviétique dans le monde arabe (p. 1).

Jabbara et Jabbara ne soulignent pas que le rapport des forces sur le terrain bascule en faveur de la Syrie, par alliés interposés, et directement avec l'échec de l'attaque de l'aviation américaine contre les positions militaires syriennes. Ce sont tantôt les États-Unis qui ont intérêt à retirer leur appui à Amine Gemayel (p. 8) et tantôt ce dernier qui abandonne (librement ?) les États-Unis et s'aligne sur la Syrie (p. 17).

Nelly NAJJAR

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

MARR, Phebe. *The Modern History of Iraq*. Boulder (Col.)-London (Engl.), Westview Press-Longman, 1985, 400 p.

Ce livre représente une oeuvre classique sur l'Iraq contemporain. Il est classique dans deux sens : d'être un modèle auquel on ne pourrait pas éviter de se référer et d'être dans le style classique de l'histoire politique chronologique.

Ainsi, on se retrouve avec dix chapitres dont deux seulement portent sur les transformations socio-économiques. Madame Marr ne peut pas être vraiment critiquée là-dessus car il existe trop peu d'historiens qui se penchent sur l'histoire économique et l'histoire sociale du monde arabe.

Le livre est équilibré par rapport aux deux périodes clés de l'histoire de l'Iraq : la première de 1920 à 1958 (sous la dynastie Hashimite) et de 1958 à 1985 (avec le régime du parti Bathiste). Ainsi, les cinq premiers chapitres portent sur la période d'avant 1958 :

1) L'Héritage du Passé; 2) Le Mandat britannique, 1920-1932; 3) Une Période d'instabilité, 1932-1945; 4) L'Ancien Régime, 1946-1958; 5) Les transformations économiques et sociales sous l'ancien régime. Les cinq derniers chapitres portent sur la période ba'thiste : 6) La Révolution commence, 1958-1963; 7) Les Nationalistes arabes au pouvoir, 1963-1968; 8) Le Ba'th au pouvoir; 9) Les transformations économiques et sociales sous les régimes révolutionnaires et 10) La Guerre entre l'Iraq et l'Iran. Le travail précédent de Madame Marr portait sur l'Iraq de la période d'entre-deux-guerres et l'a probablement aidée à produire ce travail de très haute qualité. En plus de ses propres recherches, l'auteure a su incorporer les résultats des travaux récents de Hanna Batatu, Majid Khadduri et Khaldun S. Husry. En conséquence, ce livre représente la meilleure synthèse sur l'histoire de l'Iraq en anglais ou autres langues, à ma connaissance.

L'histoire turbulente et complexe de l'Iraq au XX^{me} siècle a amené aussi une certaine turbulence dans l'historiographie. L'auteure a su prendre les positions claires et passer des jugements sur les décisions économiques et

politiques prises par les différents gouvernements en Iraq sans tomber dans les pièges des préjugés et des partis pris.

Néanmoins, il faudrait noter que l'approche « classique » de l'auteure ne lui permet pas de formuler un cadre théorique qui lui éviterait certaines conclusions simplistes. Par exemple, elle utilise le concept de « modernisation » dans son analyse des transformations sociales et économiques malgré le fait que ce concept a depuis nombre d'années perdu beaucoup de sa légitimité. D'autre part, sa définition de « classe » est basée sur le simple critère de revenu et, en conséquence, est difficilement soutenue.

Malgré ces petites remarques, le travail de Phebe Marr devrait être considéré comme la première référence pour tout chercheur sur l'Iraq.

Norma SALEM

*Institut Québécois de Recherche sur la Culture,
Montréal*

THOBIE, Jacques. *Ali et les 40 voleurs: Impérialismes et Moyen-Orient de 1914 à nos jours*. Paris, Éditions Messidor, Coll. « La passion de l'histoire », 1985, 372 p.

GUECIOEUR, Adda (Ed.) *The Problems of Arab Economic Development and Integration*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on the Middle East », 1983, 239 p.

Chacun des deux livres examinés ici traite de la région du Moyen-Orient. D'une part, le livre de Jacques Thobie porte sur les intérêts économiques, politiques, culturels et stratégiques des grandes puissances (l'Angleterre, la France, les États-Unis et la Russie) ainsi que de l'Allemagne et de l'Italie au Moyen-Orient du début du XX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. L'auteur accorde, toutefois, plutôt un sens personnel au terme Moyen-Orient. Ce dernier englobe certains pays arabes et non-arabes. Du monde arabe d'aujourd'hui l'auteur n'a pratiquement exclu que les pays de l'Afrique du Nord (le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye). Du côté non-arabe on

trouve dans le Moyen-Orient de l'auteur les pays suivants: la Turquie, Israël, Chypre, l'Iran, l'Afghanistan et l'Éthiopie. En somme, il s'agit d'un livre sans équivalent en français, il est riche d'information ainsi que d'analyses lucides des enjeux internationaux et régionaux de cette partie du monde.

D'autre part, l'ouvrage *The Problems of Arab Economic Development and Integration* aborde strictement les problèmes que posent le développement et l'intégration économiques du monde aujourd'hui. L'ouvrage fait suite à un symposium organisé à l'Université de Yarmouk à l'occasion du 11^{ème} Sommet arabe qui avait eu lieu à Amman en 1981. En majorité des économistes, les participants avaient abordé les principaux thèmes suivants dans le monde arabe: le secteur agricole, le secteur industriel, l'intégration financière, le transfert de la technologie et les obstacles face à l'intégration économique arabe.

Les deux livres en question sont donc de nature et d'emphase différents. L'un a tracé l'histoire contemporaine de l'impérialisme occidental au Moyen-Orient en mettant l'accent sur les intérêts économiques, politiques, culturels et stratégiques des grandes puissances occidentales dans la région. L'autre se limite à la discussion de la dimension économique des pays arabes en soulignant ce que ces derniers doivent faire pour réaliser l'intégration économique.

Le titre du livre *Ali et les 40 voleurs* résume fort bien l'idée principale que l'auteur a voulu communiquer: les grandes et les moyennes puissances occidentales ont déployé de grands efforts pour partager le Moyen-Orient. Les fameux accords Sykes-Picot (7 mai 1916) en sont un exemple. Ils ont permis à la Grande-Bretagne de s'emparer de l'Égypte, l'Irak et la Jordanie. En plus, les Anglais ont facilité la tâche pour les Juifs d'établir un foyer national en Palestine, tel qu'il était promis par la déclaration Balfour en 1917.

Quant à la France, qui avait déjà occupé les trois pays de l'Afrique du Nord (l'Algérie, la Tunisie et le Maroc), elle a pu mettre sous son contrôle le Liban et la Syrie au Mashreq à l'aide de ces accords. Enfin l'Italie avait, elle